

## **Les papyrus de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève**

---

Paul Schubert

Publication originale dans Chappaz, J.-L. et Ritschard, C. (éd.), *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du 20e s.* Genève, Musée d'art et d'histoire, La Baconnière/Arts, 2003, p. 244-258.

Se référer à la publication originale pour les illustrations

### **Les papyrus grecs en Égypte**

Depuis l'arrivée d'Alexandre le Grand en Égypte, en 332 av. J.-C., jusqu'à la conquête arabe (639-641 ap. J.-C.), soit pendant près d'un millénaire, la langue officielle de communication écrite dans le pays a été le grec. Le royaume des Ptolémées, puis la province romaine d'Égypte, ont produit pour les besoins de leur administration des documents écrits en quantités incalculables. Les particuliers ont également contribué à augmenter cette masse, soit dans leur activité économique, soit dans leur vie privée. Aux textes de nature documentaire viennent s'ajouter les livres, puisque l'éducation de tout jeune Gréco-Égyptien de famille respectable passait par Homère, Euripide ou Ménandre. Outre le grec, d'autres langues ont joué un rôle non négligeable dans la vie des habitants de l'Égypte hellénistique et romaine, mais de manière plus discrète : citons notamment le latin, l'araméen, et bien sûr la langue égyptienne, perpétuée par l'écriture démotique, puis copte à partir du Bas Empire romain. Dans leur immense majorité, ces textes ont été écrits sur des feuilles fabriquées à partir de papyrus. Si ce matériau s'avère relativement robuste dans des conditions d'utilisation normale, il n'est en revanche pas conçu pour durer des siècles. C'est ainsi que les textes évoqués ici ont pour la plupart disparu, sous l'effet de l'humidité, de l'abrasion, des attaques de la vermine ou de la négligence des hommes. Le sable égyptien a toutefois permis de protéger un échantillon considérable de papyrus, que ce soit dans les ruines de maisons en bordure des zones désertiques, dans les décharges ou encore dans les tombes.

### **La redécouverte des papyrus**

Les papyrus grecs d'Égypte sont donc restés cachés sous leur couche protectrice de sable jusqu'à ce que des érudits saisissent le double intérêt de ces documents : d'une part, ils offraient aux historiens une image détaillée du fonctionnement du pays pendant la période hellénistique et romaine; d'autre part, ils restituaient miraculeusement des œuvres littéraires que l'on avait considérées comme perdues parce qu'elles avaient cessé d'être recopiées pendant le Moyen Âge.

L'accès des savants aux papyrus grecs d'Égypte a en outre été facilité par les puissances coloniales européennes. L'expédition d'Égypte menée par Bonaparte a attiré l'attention de plusieurs savants de haut niveau sur le potentiel qu'offraient ces documents pour l'étude de l'Antiquité. Mais ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle que des trouvailles importantes ont suscité un intérêt suffisant en Europe pour que de grandes institutions se mettent à en faire l'acquisition de manière systématique. En 1887, des marchands d'antiquités organisèrent leurs propres fouilles sur le site de l'ancien village de Socnopéonèse en moyenne Égypte (dans l'actuel Fayoum), et mirent au jour des milliers de documents, principalement en langue grecque. Ces papyrus furent acquis en bonne partie par les agents dépêchés par le Musée du Louvre, le British Museum et les Königl. Museen de Berlin. Certains lots plus

modestes tombèrent toutefois entre les mains d'autres acheteurs, et c'est là que Genève entra dans l'histoire de la papyrologie grecque.

### **L'helléniste Jules Nicole et l'égyptologue Édouard Naville**

Jules Nicole (1842-1921) et Édouard Naville (1844-1926) peuvent être considérés comme les fondateurs de la collection papyrologique genevoise. Nommé professeur de grec en 1874, à l'âge de trente-deux ans, Nicole profita des voyages de son ami égyptologue au pays des pharaons pour procéder à l'acquisition de papyrus grecs. Naville rapporta une première boîte, acquise en 1882, qu'il ne confia à Nicole qu'en 1888. À partir de 1892, Naville se mit en campagne pour le compte de Nicole, et lui fit parvenir un lot d'environ quatre-vingts pièces. Ces papyrus provenaient pour la plupart d'un petit village du Fayoum du nom de Philadelphie. Ils formèrent la collection privée de Nicole, qui devait la léguer à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève en 1917.

Parallèlement à la constitution de cette première collection, Nicole entreprit dès 1892 de lancer une souscription auprès des lecteurs du Journal de Genève, dans l'intention de procéder à de nouvelles acquisitions, cette fois-ci pour le compte de la Bibliothèque publique et universitaire. Cette opération se déroula par phases successives et permit de réunir plusieurs milliers de francs de l'époque, principalement auprès de la bourgeoisie aisée de Genève. Naville put ainsi poursuivre les achats de papyrus chez les marchands du Caire, et parfois aussi dans la vallée du Nil.

Dès 1893, Nicole pouvait rendre compte de plusieurs acquisitions récentes. Il faisait mention de fragments d'Homère, ainsi que d'une page de l'Oreste d'Euripide, dans une édition de luxe. Il signalait également un lot de documents datant du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., émanant d'un officier de l'armée romaine : les archives d'Abinnaeus ; il s'avéra rapidement que le British Museum en possédait aussi une partie importante<sup>1</sup>.

En 1896, Nicole en personne fit le voyage d'Égypte, d'où il rapporta entre autres une page du Laboureur de Ménandre, comédie considérée jusqu'alors comme perdue. C'est aussi en 1896 que parut le premier fascicule des Papyrus de Genève, dû à la plume de ce savant ; deux livraisons suivirent, en 1900 et en 1906<sup>2</sup>. Nicole fit un second voyage en Égypte en 1906, mais le chercheur genevois dut vite déchanter : en dix ans, le marché des antiquités s'était vidé de ses papyrus et les prix avaient augmenté en conséquence. Nicole parvint néanmoins à acheter quelques pièces, parmi lesquelles on peut mentionner un fragment de l'Apologie d'Antiphon. Celui-ci, instigateur d'une révolution oligarchique à Athènes, en 411 av. J.-C., avait tenté – sans succès – de se défendre après le rétablissement de la démocratie. Son discours avait cessé d'être recopié à la période byzantine; le fragment acquis par Nicole fait donc lui aussi partie des textes que les papyrus grecs nous ont miraculeusement restitués au terme de plus de deux millénaires d'oubli.

Lorsque – en 1917 – Nicole légua ses pièces privées à la Bibliothèque publique et universitaire, on put considérer qu'il avait posé les bases de la collection papyrologique genevoise. Une partie

---

<sup>1</sup> La publication séparée des portions genevoise et londonienne de ces archives a été suivie d'une réédition commune; voir Bell/Martin/Turner/VanBerchem 1962.

<sup>2</sup> 2. Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition complète, rendue nécessaire par l'avancement des connaissances en papyrologie pendant le XX<sup>e</sup> siècle ; voir Schubert/ Jornot 2002.

du fonds qu'il avait constitué était publiée, mais il restait de nombreux inédits. Les plus beaux éléments furent triés, mis à plat, nettoyés et placés sous verre. Plusieurs boîtes furent toutefois laissées en attente pendant plusieurs décennies ; nous y reviendrons.

### **La collection papyrologique genevoise : un organisme vivant**

L'année même de la mort de Nicole, en 1921, son successeur Victor Martin (1886-1964) profita de ses contacts avec des collègues britanniques pour associer la Bibliothèque publique et universitaire à un cartel d'achat de papyrus. Les prix sur le marché des antiquités – nous l'avons vu – avaient augmenté de manière telle que les institutions désireuses d'en acquérir avaient renoncé à se livrer à une concurrence nuisible et elles s'étaient alliées en un consortium chargé d'acheter des lots auprès de marchands, puis de les répartir selon les moyens financiers et les intérêts des partenaires. Martin obtint ainsi pour la Bibliothèque publique et universitaire des documents supplémentaires, datant pour la plupart de la période romaine.

La collection papyrologique genevoise s'est encore développée à deux reprises. En 1950, Victor Martin fit l'acquisition de plusieurs pièces pour le compte de la Bibliothèque, notamment des fragments de diatribes cyniques, ainsi qu'une partie d'une édition de luxe de la Vie d'Alexandre de Plutarque. En 1989, la Bibliothèque obtint encore une soixantaine de papyrus provenant de cartonnages de momies, datant du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. On relèvera en particulier la présence d'un fragment du début de l'Hymne homérique à Dionysos, qui était considéré comme perdu<sup>3</sup>.

Une collection n'a de sens que si elle est mise en valeur par la diffusion de son contenu. Victor Martin s'était chargé de poursuivre les travaux de son illustre prédécesseur, confiant à des revues scientifiques de renom l'édition de plusieurs pièces majeures. La publication systématique des papyrus genevois ne reprit toutefois réellement que sous l'impulsion de deux élèves de Victor Les papyrus de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève Martin, l'éminent historien des religions Jean Rudhardt et surtout Claude Wehrli, qui produisit le volume II des Papyrus de Genève en 1986. Ces efforts ont été poursuivis par l'auteur de la présente contribution, avec une troisième livraison de Papyrus de Genève (1996), et aussi avec la réédition du premier volume publié par Jules Nicole (2002).

Le fondateur de la collection a toujours dû travailler dans l'urgence. Il a de ce fait procédé à des tris dans les boîtes que lui envoyait Édouard Naville, laissant à d'autres le soin de s'occuper des pièces auxquelles il n'avait lui-même pas touché. L'ampleur du travail d'édition des papyrus déjà mis sous verre a ainsi progressivement relégué dans l'oubli l'existence même de ces boîtes. Leur redécouverte en 2002 a permis de mieux cerner la nature de la collection genevoise. On aurait en effet pu penser que cette dernière recelait essentiellement des textes grecs. Or le récent dépoussiérage montre qu'il n'en est rien : les boîtes contiennent encore des documents coptes, qu'il convient maintenant de déplier, de nettoyer et de mettre sous verre. Il en va de même pour les papyrus de la période arabe, que Nicole avait préféré laisser de côté en attendant qu'un spécialiste compétent puisse s'en occuper.

Parmi les trésors que Nicole a rapportés du Caire en 1896 figurait encore une grosse boîte métallique remplie de documents en provenance de l'ancienne synagogue, datant d'une période s'échelonnant entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Chaque synagogue disposait en principe d'un local – Genizah, littéralement un « trésor » – où l'on entreposait les textes sacrés qui ne servaient

---

<sup>3</sup> Le P. Gen. III 118 a été publié par A. Hurst dans Schubert 1996, pp. 15-20.

plus. Il était exclu de détruire la parole divine, et l'on pouvait espérer restaurer un jour ces écrits. Outre les textes sacrés, la Genizah du Caire contenait de nombreux documents relatifs à la vie des juifs de la ville, lesquels utilisaient l'écriture hébraïque pour transcrire un dialecte arabe. Plus de cent mille documents en provenance de la Genizah, emportés par les Britanniques vers la fin du XIXe siècle, sont maintenant entreposés à Cambridge. Il semble néanmoins que, au moment où cette masse énorme de textes est sortie de son réduit, des marchands en ont profité pour détourner une partie du fonds vers le marché des antiquités, où divers acheteurs européens – dont Jules Nicole – ont acquis des lots plus modestes. Comme ces textes ne présentaient qu'un intérêt mineur aux yeux de l'helléniste, ils ont échappé pendant plus d'un siècle à l'attention des spécialistes.

Genève peut se targuer d'être la seule ville de Suisse à posséder une collection de papyrus grecs de quelque importance. Elle dispose même de deux collections, puisque la Fondation Martin Bodmer recèle aussi des papyrus d'une nature exceptionnelle : que l'on pense seulement au codex qui a préservé trois pièces de Ménandre presque complètes, ou encore à des textes chrétiens comme la Vision de Dorotheos<sup>4</sup>. Pour en revenir à la collection de la Bibliothèque publique et universitaire, son existence doit beaucoup à la clairvoyance et à l'enthousiasme d'un helléniste, Jules Nicole, et à l'amitié qui le liait à l'un des plus brillants égyptologues de son époque, Édouard Naville. La mise en valeur de ce fonds inestimable, commencée du vivant de Nicole, est loin d'être achevée.

---

<sup>4</sup> Papyrus Bodmer IV : Martin 1958; Papyrus Bodmer XXV: Kasser/Austin 1969.1; Papyrus Bodmer XXVI: Kasser/Austin 1969.2 ; Papyrus Bodmer XXIX : Hurst/Reverdin/ Rudhardt 1984